

DISCOURS DU PRESIDENT

LE TRES HONORABLE SIR WILFRID LAURIER

Premier Ministre du Canada

Excellence, Mesdames et Messieurs,

Au nom de l'Association Forestière du Canada, à qui nous devons, à la fois, et l'idée et la préparation de cette conférence, ainsi qu'au nom du parlement canadien qui l'a approuvée et autorisée, j'ai l'avantage et le plaisir de vous souhaiter à tous la plus cordiale bienvenue. Et même en venant après Son Excellence le gouverneur-général, je dois d'une manière spéciale souhaiter la bienvenue aux représentants de la République américaine que nous trouvons avec nous en cette occasion et qui nous apportent l'appoint de leur science et de leur expérience. Bienvenue aussi aux représentants des gouvernements provinciaux sans l'aide et la coopération desquels nos efforts n'auraient jamais pu donner le résultat que nous en attendons. Bienvenue encore aux représentants des grandes compagnies de chemins de fer qui sont à même, peut-être mieux que toute autre classe de la société, de nous faire bénéficier de leur expérience et de leur savoir. Bienvenue aux représentants de la grande classe de l'industrie forestière qui, peut-être, plus que toute autre classe de la société se trouve intéressée dans le maintien, la conservation et la protection de la forêt. Bienvenue aux universitaires que nous voyons devant nous, bienvenue aux amateurs de chasse et de pêche, bienvenue à tous ceux qui sont ici présents, et qui sont prêts à contribuer et de leur temps et de leur argent au grand objet que nous avons en vue, et objet de prime importance nationale. Le grand auditoire que nous avons devant nous, j'ai beaucoup de plaisir à le dire, dépasse toutes nos prévisions, et cette affluence est la preuve évidente que le peuple canadien enfin,—oui enfin,—comprend la grande importance que prennent tous les problèmes ayant trait à la question forestière.

Il y a déjà un grand mal de fait, mal qui, je le crains bien, sous plusieurs rapports, ne peut être réparé ; mais il n'est pas encore trop tard, et le mal que nous pouvons d'ores et déjà constater est et doit être pour nous une grande invitation à faire de notre mieux pour essayer de l'enrayer et à porter plus d'attention aux problèmes forestiers. Quand nos ancêtres sont arrivés sur ce continent, ils y ont trouvé une forêt presque ininterrompue s'étendant des bords de l'océan Atlantique jusqu'à la vallée du Mississippi. C'était la demeure de peuplades qui demandaient leur subsistance à la chasse et pour qui, par conséquent, la forêt était un élément naturel. Le but de